# L'architecte Pierre Patout (1879-1965), illustre inconnu à (re)découvrir

MARCOS CARVALHO-CANTO
Chargé d'études documentaires
Centre d'archives d'architecture du xx° siècle

MARIE-LUCE FOURCHET

Laboratoire InTRu (Interactions, Transferts, Ruptures artistiques et culturels) Doctorante en histoire de l'art, université François-Rabelais, Tours

e Centre d'archives d'architecture du xx° siècle achève actuellement un important travail d'inventaire du fonds Pierre Patout (42 Ifa), levant ainsi le voile sur un pan majeur de la carrière de ce grand protagoniste de l'Art déco en France. À l'aune de ce classement, plusieurs pro-

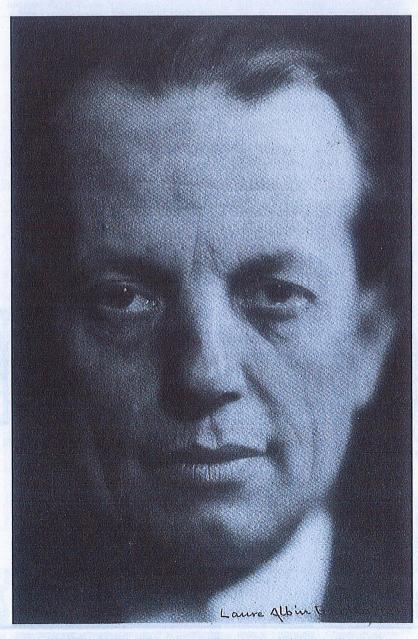
jets et réalisations jusqu'alors méconnus révèlent désormais toute l'étendue de la production d'un homme à la fois architecte, décorateur et urbaniste.

Formé par l'architecte Jean-Louis Pascal, Pierre Patout sort diplômé de l'École des beaux-arts de Paris en 1903 et se fait progressivement nationale des beaux-arts, puis en fondant en 1910 avec trois anciens camarades d'atelier Art et Construction, l'un des premiers cabinets d'architectes à partitions multiples. Fort de ces expériences et bénéficiant d'un entourage artistique stimulant, il ouvre en 1922 sa propre agence, dirigée successivement par Robert Camelot et Louis Simon jusqu'en 1940. Petite pépinière d'artistes en devenir, les bureaux de la rue Tronchet à Paris accueillent épisodiquement architectes et décorateurs tels qu'Henry Jacques Le Même, Jacques Dumont et Maurice Pré, recommandés par le célèbre ensemblier Jacques-Émile Ruhlmann, grand ami et collaborateur de Patout. Durant l'entredeux-guerres, la notoriété de l'architecte grandit auprès de la critique et du public, notamment grâce à sa participation remarquée à l'Exposition internationale des arts décoratifs de Paris en 1925, où il érige pour Ruhlmann l'une des œuvres majeures de la manifestation, le pavillon du Collectionneur. Pour la grande bourgeoisie industrielle, qui constitue l'essentiel de sa clientèle, il investit différents champs de sa discipline: construction d'hôtels particuliers et de résidences de villégiature, aménagement de boutiques luxueuses, décoration de grands paquebots transatlantiques. Ces derniers infléchissent d'ailleurs beaucoup sa production en lui permettant de contribuer au « style paquebot », langage architectural émergent dans lequel Patout s'impose comme une véritable chef de file: son « immeu-

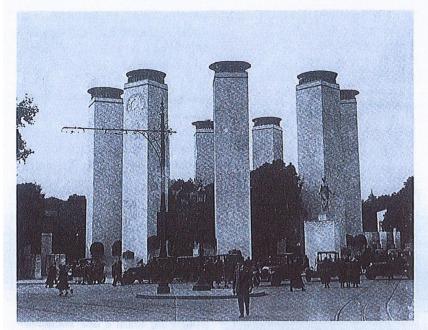
ble-paquebot » du boulevard Vic-

connaître en exposant ses tra-

vaux aux salons de la Société



Portrait de Pierre Patout, 1925. Collection particulière, cliché Laure Albin-Guillot.



Porte de la Concorde, Exposition internationale des arts décoratifs de Paris, 1925. SIAF/CAPA, Centre d'archives d'architecture du xx siècle, fonds Patout, 42 Ifa 250/16, cliché anonyme.

tor et le réaménagement des Galeries Lafayette à Paris en sont certainement ses deux réalisations emblématiques.

« Il est l'homme des solutions judicieuses. [...] Il est moderne en n'étant l'homme d'aucun académisme, ni passéiste, ni systématiquement nouveau. Il est moderne, justement parce qu'il n'est pas moderniste, au sens doctrinaire du terme » écrit Guillaume Janneau en préface du seul recueil monographique jamais édité sur l'architecte1. Ce « modernisme tempéré », dans la veine d'une approche traditionaliste notamment revendiquée par les Perret, Roux-Spitz, Tournon, Moreux et Süe, caractérise le style reconnaissable de Pierre Patout où le faste des prestations et la référence nette au classicisme s'accompagnent d'une recherche accrue de rationalisme et d'un goût certain pour les formes théâtralisées. L'ensemble de son œuvre, qui recouvre presque 50 ans de carrière, laisse néanmoins pressentir une personnalité plus complexe, à l'instar des aspirations et des pratiques architecturales de la première moitié du xxe siècle.

## Un dépôt ancien et fragile

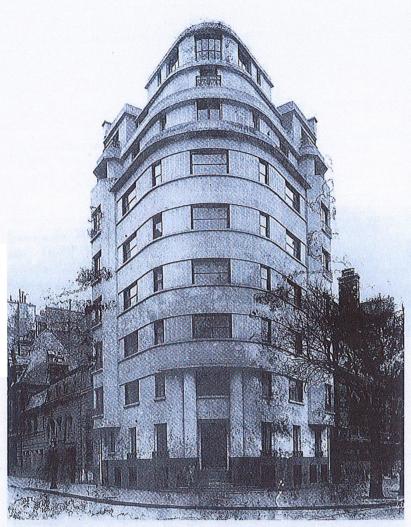
Les archives professionnelles de Pierre Patout auraient fort bien pu

disparaître sans la bienveillante intervention d'une documentaliste à la Conservation régionale des monuments historiques d'Île-de-France. Au milieu des années 1980, Odile Herbet, en quête d'informations pour une demande de classement des boutiques du négociant en vins Nicolas², dont Patout fut l'architecte attitré, retrouve une grande partie de la documentation de son agence parisienne au sein de la cave de Michaël Patout, fils de l'architecte et architecte lui-même. Auparavant stockés dans le sous-sol de l'immeuble du boulevard Victor, les écrits, plans, dessins et photographies qui composent l'ensemble sont déjà amputés d'une fraction non estimable de documents, détruite principalement par une bombe au début de la seconde guerre mondiale. Les fréquentes inondations que subit la cave du fils de l'architecte située quai de la Tournelle endommagent ensuite gravement les archives restantes, qui reposent plusieurs années dans ce lieu humide. Parvenues en 1989 à l'Institut français d'architecture, elles sont le seul fonds du centre d'archives qui présente un tel état de fragilité.

Un premier conditionnement est réalisé en 1990, parallèlement à l'étude du fonds par Alice Herbet-Régnier<sup>3</sup>, et permet de regrouper les pièces éparses par projets, de dresser une liste d'œuvres et d'attribuer à l'ensemble des limites chronologiques. Les documents manipulables sont mis à plat et rangés sans ordre précis dans des tiroirs de meubles à plans, certains, trop fragiles, sont laissés dans des caisses Bruneau et d'autres enfin, beaucoup trop abîmés, sont éliminés. En 2006, un repérage précise la teneur des caisses et des tiroirs4 mais n'engage aucun classement, faute de moyens suffisants et de solutions adaptées à la spécificité du fonds, qui demeure non consultable en l'état. De nouvelles recherches menées depuis 2007 et la rédaction en cours d'une monographie sur Pierre Patout<sup>5</sup>, passant nécessairement par une connaissance approfondie de son fonds d'archives, vont toutefois inciter le Centre d'archives d'architecture à entamer en juin 2009 un véritable traitement du fonds.

### Un traitement spécifique

La mise en œuvre du reconditionnement et de l'inventaire du fonds Patout, constitué de plus de 2 000 pièces, a été précédée par une définition précise des mesures de conservation à adopter. Des procédés spécifiques s'imposaient, non seulement au vu de l'émiettement presque généralisé des documents mais aussi dans l'attente d'une restauration probable de l'ensemble. Un type particulier de conditionnement a donc été choisi comme solution intermédiaire, permettant d'emblée leur consultation: les documents fragiles sont désormais rangés deux par deux - séparés par un intercalaire en papier neutre – dans des pochettes en polyester adaptées à leur format. S'avérant très satisfaisant, ce choix a été maintenu malgré le caractère électrostatique de ces pochettes. De volume moyen, le fonds se répartit après traitement dans 2 tiroirs de grands meubles à plans (150 x 200 cm) et 15 tiroirs de meubles à plans standard (pour la majorité des projets et des réalisations), 5 boîtes plates (pour les pièces n'excédant pas un format de 65 x 55 cm), 5 boîtes Cauchard (pour les écrits, la docu-



Immeuble-pension de voyageurs (actuellement hôtel Mercedes), av. de Wagram et rue Brémontier, Paris 17°, 1926-1928. SIAF/CAPA, Centre d'archives d'architecture du xx° siècle, fonds Patout, 42 Ifa 250/24, cliché anonyme.

mentation professionnelle et les photographies).

Parallèlement à la prise en compte de l'état et du format de chaque document pour le reconditionnement matériel, s'est déroulé l'inventaire du fonds : identification et regroupement des pièces en ensembles cohérents, datation des projets, et recherche de documentation annexe permettant de débusquer les erreurs et combler les lacunes constatées. De plus, la nature singulière du fonds Patout a motivé la description particulièrement détaillée des ensembles et le comptage systématique des documents, afin de guider plus précisément les chercheurs lors des consultations et d'éviter ainsi toute manipulation inutile. Fort enrichie par les informations annexées et le classement effectué, une nouvelle liste d'œuvres de Pierre Patout a été consignée dans Archivecture, la base de données du centre d'archives, et fera prochainement l'objet d'une conversion pour un accès en ligne depuis le portail documentaire de la Cité de l'architecture et du patrimoine.

#### Résultats et perspectives

À l'issue de ce traitement, le double objectif qui l'a initié semble atteint : le fonds Patout est précisément connu dans son contenu, et les documents qui le constituent sont dorénavant communicables sans restrictions. Mais son état exceptionnellement altéré, malgré une certaine stabilisation apportée par le reconditionnement optimum de chacune des pièces, demeure préoccupant au regard d'éventuelles actions de valorisation (publications, expositions). La « mise en sommeil » des documents depuis leur entrée au

centre d'archives il y a une vingtaine d'années n'a malheureusement pas empêché certaines dégradations ultérieures: des reproductions (photocopies) réalisées en 1990 ont révélé pour plusieurs pièces graphiques un bien meilleur état lors du premier traitement, et par là même tous les méfaits d'un manque d'intervention majeure sur le fonds.

Se pose donc aujourd'hui avec acuité la question d'une restauration de ces archives, déjà débutée partiellement par un doublage de certains documents, puis par le travail d'une étudiante des Écoles de Condé<sup>6</sup>: six bleus ont ainsi fait l'objet en 2009 d'une recherche spécifique de restauration par Émilie Bézayrie, donnant d'excellents résultats et laissant envisager l'utilisation étendue de cette technique à l'ensemble des tirages cyanotypés du fonds. Parallèleau reconditionnement engagé et profitant du traitement individualisé des ensembles documentaires, un constat succinct de leur état a été établi dans le but d'orienter les priorités de restauration et d'estimer les coûts d'une campagne plus large. Une sélection de 72 documents graphiques rattachés à différents projets devrait d'ici peu permettre de dresser un premier bilan après restauration. Un dossier de présentation du fonds Patout et des moyens de restauration nécessaires à sa remise en état sera prochainement élaboré pour servir d'appui à la recherche de mécénats par la Cité de l'architecture et du patrimoine. Espérons que la publication d'une monographie issue de la thèse en cours et la perspective d'une exposition retracant l'œuvre de ce grand architecte puissent constituer des éléments forts de mise en contexte d'une telle démarche.

Pierre Patout, architecte, urbaniste, décorateur, Strasbourg: Edari, n.d. [vers 1935].

<sup>2.</sup> Odile Herbet, « Une architecture pour une entreprise à succursales

multiples. La Maison Nicolas », in Georges Gomez y Caceres et Marie-Ange de Pierredon (dir.), *Les décors des boutiques parisiennes*, Paris : Délégation à l'action artistique de la ville de Paris, 1987.

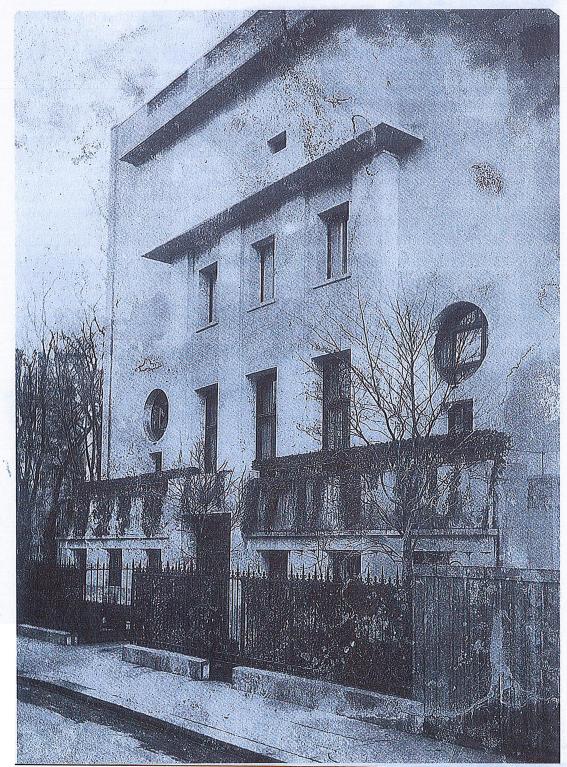
- Alice Herbet-Régnier, Recherches sur l'architecte Pierre Patout, maîtrise d'histoire de l'art, université Paris X-Nanterre, 1991.
- Repérage réalisé en août 2006 par Sonia Gaubert et Franck Delorme.
- Marie-Luce Fourchet, Pierre Patout (1879-1965) architecte, décorateur et urbaniste. Esquisse d'une

monographie : état des sources archivistiques et bibliographiques, master 2 d'histoire de l'art, université François-Rabelais de Tours, 2007; Pierre Patout (1879-1965) architecte, décorateur et urbaniste. Réévaluation d'un protagoniste de l'Art déco : un itinéraire professionnel, des Beaux-Arts à la Reconstruction, doctorat d'histoire de l'art, université François-Rabelais de Tours (thèse en cours).

6. Émilie Bézayrie, Conservation et restauration de six plans cyanotypés (archives du xx<sup>e</sup> siècle de l'Institut français d'architecture) de l'architecte Pierre Patout pour l'industriet Gabriel Voisin, datant de 1919. Étude de l'influence des conditions environnementales lors de l'exposition des cyanotypes à la lumière et réversibilité du phénomène, TPFE Restauration et Conservation d'œuvres d'art, Écoles de Condé, 2009.

#### Contacts

mcarvalhocanto@citechaillot.fr marie.fourchet@voila.fr



Hôtel particulier pour François Ducharne, tue Albéric-Magnard, Paris 16°, 1923-1925 (détruit). SIAF/CAPA, Centre d'archives d'architecture du XX° siècle, fonds Patout, 42 Ifa 250/8, cliché Paul Mejat